

## [Texte]

I do not know if I am necessarily the best person to ask. I think Ms Beauchamp has been working there a little longer, so she probably has a better idea of the reality of it.

**Ms Beauchamp:** I have been working at OCLISS for about a year and a half. A lot of the people whom we serve at OCLISS, whom we try to help, are people who are working-poor, on assistance. The main reason they call is that they do not have enough money. They call us to find out where they can buy clothing or where they can get free clothing, where they can get help for food to make ends meet until their cheque comes in. For eight years I was on family benefits, raising six children. I started off receiving \$500, then it went up to—just before I took the job—\$800, plus my baby bonus. This is what I received to raise six children. I am now making approximately \$15,000 year; that is about \$200 a month more. I now have five teenagers.

I will tell you, I resent going to the grocery store, because most of the money I make is spent on buying food. I do not know if anybody knows what it is like to have teenagers, but they eat a lot and their clothing is much more expensive. I go crazy sometimes thinking how I am going to make it. I am frightened, because I cannot walk away, like my husband did, I have to stay there.

Most people just struggle to keep going. I just survive; that is all I do. My children need extra money for school activities. My 18-year-old daughter is graduating next year and I really do not know how I am going to manage, how I am going to buy the dress she is going to need. She is an 18-year-old kid who needs these things. Sure, she is working part-time after school. She is doing her best too, but she makes just so much money. My son is working part-time. They are all trying and thank heaven for that. If they were not working, often there would be a lot of problems, buying them clothes, etc. It is tough.

If the courts somehow could find a better way to make husbands pay their share, when women are left alone to raise their children, that would also be helpful.

At OCLISS—we are all women, at the moment, who work there—we are all in that same position of struggling, trying to make it. We are all low-income people. We deal with poverty every day. We see it; we cannot get away from it; we fight. Every time we turn around, it seems as though somebody is taking something away from us. We have nothing left to give. How much more do they want from us? They say, get yourself a job. My job involves night work; it is not a 9 to 5 job. Therefore, my children are sometimes left alone three nights a week.

Although they are all teenagers, they still need supervision. As everybody knows, you just cannot walk away and put teenagers to bed. They need supervision. If they have idle time that is when they get into trouble. Then, if they get into trouble, whose fault is it supposed to be? The mothers.

## [Traduction]

M<sup>me</sup> Beauchamp travaille au conseil depuis un peu plus longtemps que moi et elle est peut-être plus en mesure de vous décrire la réalité de notre situation.

**Mme Beauchamp:** Je suis avec OCLISS depuis environ un an et demi. Cet organisme dessert principalement les pauvres occupant un emploi et les assistés sociaux. La plupart des personnes qui nous appellent ont manqué d'argent. Elles veulent savoir où elles peuvent acheter des vêtements, ou obtenir des vêtements gratuitement, et où elles peuvent trouver des aliments à bas prix afin de joindre les deux bouts avant l'arrivée du chèque. J'ai reçu des prestations familiales pendant huit ans, à l'époque j'ai élevé mes six enfants. Au début, ces prestations s'élevaient à 500\$ et juste avant que je prenne mon emploi actuel, celles-ci sont passées à 800\$ auxquels s'ajoutaient l'allocation familiale. Voilà avec quoi j'ai élevé six enfants. Aujourd'hui, je touche environ 15,000\$ par année, c'est-à-dire environ 200\$ de plus par mois qu'auparavant. J'ai à ma charge cinq adolescents.

Je déteste aller à l'épicerie parce que presque tout mon salaire est consacré à la nourriture. Je ne sais pas si vous le savez, mais les adolescents mangent beaucoup et leurs vêtements coûtent beaucoup plus cher. Parfois, je m'affole si je me demande comment je vais boucler mon budget. Je suis angoissée parce que je ne peux pas faire comme mon mari et tout simplement quitter. Je dois rester.

La plupart des personnes dans ma situation font comme moi, elles s'efforcent de survivre d'une journée à l'autre. Je n'ai pas suffisamment pour payer les activités scolaires de mes enfants. Ma fille, qui a 18 ans, recevra son diplôme l'an prochain et je ne sais vraiment pas comment je vais faire pour lui acheter la robe dont elle va avoir besoin. Ce sont des choses auxquelles tout jeune de 18 ans a droit. Bien sûr, elle travaille à temps partiel et fait de son mieux, mais elle ne gagne pas beaucoup. Mon fils travaille à temps partiel aussi et je leur suis reconnaissante de leurs efforts. Si quelques-uns de mes enfants ne travaillaient pas, les problèmes seraient d'autant plus graves, bien qu'actuellement, la situation soit loin d'être rose.

Je crois aussi que les tribunaux pourraient faire davantage pour obliger les maris qui ont abandonné leur femme à assumer leur part des dépenses qu'il faut engager pour élever des enfants.

À l'heure actuelle, toutes les employées de OCLISS sont des femmes qui luttent de jour en jour. Personne d'entre nous ne gagne beaucoup, nous sommes confrontés chaque jour à la pauvreté, nous ne pouvons nous y dérober et nous luttons. On rogne sans cesse sur le peu que nous avons alors même que nous n'avons plus rien à donner. Jusqu'où est-ce que cela peut aller? On nous dit, trouvez-vous un emploi. Dans mon cas, je ne fais pas du 9 à 5 mais doit plutôt travailler parfois le soir. Cela veut dire que mes enfants sont seuls à la maison trois soirs par semaine.

Ils sont tous adolescents mais ils ont néanmoins besoin de surveillance. Vous savez tous qu'on ne peut pas simplement les laisser seuls en soirée sans surveillance. C'est pendant les heures de loisir que les enfants s'attirent des ennuis et si cela arrive, qui en assume la responsabilité? La mère, bien entendu.